



PRÉFET DE LA CORRÈZE

Direction Départementale
de la Cohésion Sociale
et de la Protection des Populations
de la Corrèze

Atelier DIHAL du 26 mai 2016

L'accueil des réfugiés en Corrèze

Pierre Delmas DDCSPP

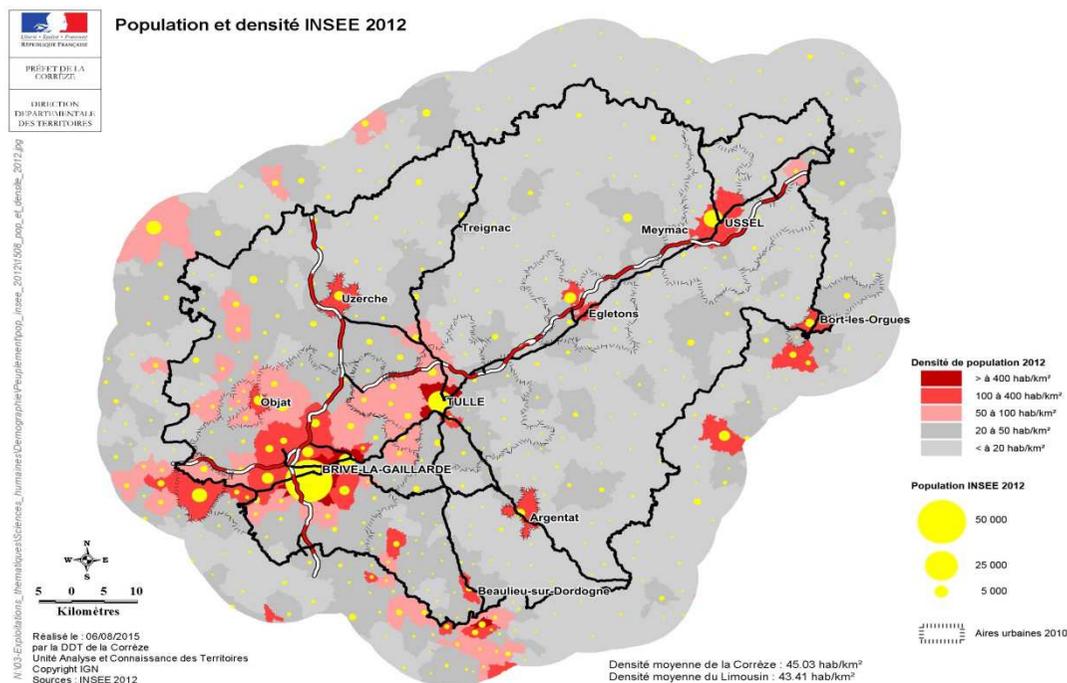
Coordonnateur du « plan migrants » en Corrèze (19)

Déroulé proposé

- 1) L'organisation mise en place en Corrèze**
- 2) Les accueils de réfugiés/des calaisiens**
- 3) Quelques enseignements après 6 mois d'expérience**
 - Points positifs**
 - Points à améliorer**
- 4) Focus sur le dispositif Garantie Jeunes**

La Corrèze...?!

C'est où ?



Population: 242 896 habitants

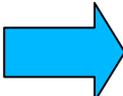
- 286 communes de tailles très variables. Un tiers d'entr'elles compte une population inférieure à 200 habitants.
- Trois aires urbaines d'importances inégales: Brive-la-Gaillarde (90 000 habitants), Tulle (chef-lieu du département, avec 43 000 habitants) et Ussel (17 000 habitants)
- un logement "détendu": parc social: environ 8000 logements, 10 % de vacances.

1.1) Les Conditions d'Organisation

(à l'interne)

La DDCSPP: une structure interministérielle avec des missions très diversifiées

- **90 agents**
- **5 dans le domaine « social » (la précarité et les publics défavorisés: AHI, Tutelles, PDALPD, plan pauvreté, diagnostic à 360 , SIAO...)**
- **Travail « habituel »: Gestion des crédits (dt CADA/ HUDA), animation des réseaux, inspections..**

En tous cas rien de comparable à ce qui nous est demandé à l'été 2015 (Circulaire du 22 juillet 2015 et textes suivants)  mobilisation importante nécessaire

-
- **Le DDCSPP est nommé coordonnateur par préfet**

1.2) L'Organisation « à l'externe »

1) Mobilisation des **élus locaux**

- Lettre Ministre Intérieur du 09/09/2015: volontariats « spontanés » d'une trentaine de communes
- Réunion décisionnelle avec élus : 7/10/2015 en Préfecture
- Remontée à plate forme: 28 logements pour une capacité d'accueil d'environ 100 personnes, soit parc communal, soit bailleurs sociaux, soit AFPA

2) Une réunion technique le 24 septembre.

- Avec mairies (CCAS) (18 communes), services sociaux du conseil départemental, bailleurs sociaux, association Le Roc (*porte SIAO, CDA, CHR*S), OFII et autre services de l'Etat (préfecture, DDT).
- Objectifs : clarifier les objectifs du plan, expliquer procédures (**distinction « demandeurs d'asile »/ « réfugiés »**), proposer une méthode basée sur un système d'intermédiation locative porté par un seul opérateur (pour simplifier la gestion et le suivi), créer un groupe de travail chargé de proposer une sélection de logements.

3) Une réunion d'un groupe de travail « **accompagnement social** » le 30 septembre, puis tous les trimestres

- Services de l'Etat, CCAS des communes les plus importantes, certains maires de communes rurales, Le Roc, bailleurs sociaux, AFPA, OFII, associations (Restos du Cœur, Emmaus, Secours Populaire...)
- ~~Objectifs: préparer sélection de logements, réflexion sur accompagnement social et autres aspects matériels (ameublement, type de location...)~~

2) Situation au 10 mai 2016

(en attente: réfugiés tibétains, familles « réinstallés préfet Brot », Calaisiens à Meymac)

Point de situation	au 15/03 2016		au 01/04/2016	Au 01/05/2016	Observations
Réfugiés	réf logement	nbre/logement	nbre/logement	nbre/logement	
Brive AFPA	19009	1	1	1	arrivée le 28/10/2015
Brive Logement Brive Habitat	19007	1	1	1	arrivée le 28/10/2015
	19008	2	2	2	arrivée le 28/10/2015
s/total Brive		4	4	4	
Tulle	19023	3	2	2	3 irakiens Garantie Jeunes/ un départ semaine 12
	19030	2	2	2	
	19031	2	2	2	
	19032		3	3	famille soudanaise du CAO d'Uzerche transférée sur dispositif réfugié semaine 13
s/total Tulle		7	9	9	
Total réfugiés		11	13	13	

Tableau de suivi des "calaisiens" en Corrèze

point de situation	au 15/03 2016		au 01/04/2016	Au 01/05/2016	Observations
Calaisiens/CAO	réf logement	nbre/logement	nbre/logement	nbre/logement	
Meymac	19 01	17	17	16	6 places supplémentaires disponibles déclarées depuis le 14 mars 2016 – un départ Dublin le 18/04/2016
Uzerche	19 02	9	3	3	3 départs vers l'ATSA d'AVIGNON Déménagement famille soudanaise ds logement à Tulle semaine 13
Total "Calaisiens"		26	20	19	

Rapide Bilan

Points positifs

- **Accueil des réfugiés par population locale**
 - Aucun retour critique: élus, locataires voisins
 - Tous les réfugiés (et les « calaisiens ») accueillis (sauf 1) sont restés
 - CAO dans communes moyennes: très forte mobilisation (voire surinvestissement)
 - **Crédits et moyens financiers:**
 - versement de crédits arrivé dans des délais brefs fin 2015
 - RSA et prestations sociales instruits et versés dans des délais très brefs
 - **Mobilisation (et motivation) générale: à l'interne, les élus, les associations**
 - **Boost aux associations : recrutements (salariés supplémentaires, service civique...)/finances**
-

Rapide Bilan

Points à améliorer

- **Délais d'attente pour arrivées effectives:**
 - *Questionnement des collectivités*
 - *difficultés avec bailleurs*
 - *démotivation des associations locales*
- **Choix des logements: concertation insuffisante plate-forme/Coordonnateur**
(infos locales détenues par coordonnateur/ relations élus locaux)
- **Difficultés administratives: chgt de récipissé: plus de RSA ni d'APL**
- **Investissement nécessaire des personnels DDCSPP, temps consacré (à moyens humains identiques)**
- **pas de crédits versés en 2016**
 - *Incertitudes pour associations (pb des emplois créés)*
 - *1000 € /commune ? (réinstallés préfet Brot) ?*
- **Cours de français: délais, difficultés diverses**
- **Pb regroupement familial**

NB: état d'esprit des « merkeliens » qui font état de promesses non tenues

Focus Garantie Jeunes

- **Expérimentation mise en place suite à demande Dihal en décembre 2015**
- **Contacts avec: UT Direccte, Mission Locale, Association porteuse de l'accompagnement social des réfugiés (Le Roc)**
- **Trois jeunes Irakiens positionnés dès janvier 2016 (1 déjà sur place, 2 envoyés par plateforme, logement commun) ont bénéficié du dispositif (462,00 €/mois) dans des délais très rapides**
- **A ce jour:**
 - **1 parti pour raisons personnelles**
 - **2 en situation de recherche d'emplois**
- **Problématiques essentielles:**
 - **Flou doctrine administrative**
 - **Apprentissage du français (délai, accès CAI)**
 - **accompagnement spécifique**
- **« Solutions » : recours au milieu associatif pour apprentissage français, mise en place parrainage par mission locale, ...**
- **Conditions de réussite: travail en réseau, bonne volonté des partenaires**

**Merci pour votre
attention**

SOLIDARITÉ ■ Dix-neuf communes corréziennes accueilleront entre 80 et 95 réfugiés dans les 28 logements

Tout est prêt pour accueillir les réfugiés

Les réfugiés ne sont pas encore là, mais en Corrèze tout est déjà prêt pour les accueillir. Dix-neuf communes, mettent à disposition des logements sociaux dans des zones HLM « détendues ».

Dragan Pérovic
dragan.perovic@centrefrance.com

« C' est un sujet délicat et difficile. Pourtant, il y a une tempéance corrézienne. Rien n'a été imposé aux communes. Il y a beaucoup de discernement et de respect des personnes dans tout ça ». C'est ainsi que le préfet Bertrand Gaume a débuté, hier à Tulle, le point presse dédié à l'accueil des réfugiés dans le département.

1 **Combien ?** La France s'est engagée à accueillir à terme 30.000 personnes, réfugiés ou bénéficiaires de la protection subsidiaire (*). En Corrèze, une trentaine de communes se sont déjà portées volontaires, dont 19 viennent d'être retenues par la préfecture. Vingt-huit logements, allant de la chambre individuelle au T5, selon la composition des familles, seront mis à disposition de 80 à 95 réfugiés. Ils se trouvent dans des zones « détendues » des logements sociaux (**). Les trois bailleurs, Corrèze Habitat, Brive habitat et Coprod HLM sont partenaires de l'opération. C'est l'association Le Roc qui sera l'opérateur intermédiaire entre



PEYRELEVADE. Le Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) accueille actuellement 60 personnes. ARCHIVES

■ 19 communes

Les 28 logements qui vont accueillir les réfugiés se trouvent à Tulle, Brive, Ussel, Uzerche, Meymac, Argentat, Auriac, Beynat, Bort-les-Orgues, Chamberet, Chamboulive, Collonges-la-Rouge, Hautefage, Meymac, Meyssac, Saint-Hilaire-Treignac et Vigeois.

Le Conseil Départemental a promis de son côté d'engager cinq services civiques pour l'accompagnement culturel et sportif, en s'appuyant sur les maisons du Département.

4 Leurs droits et obligations ?

Les réfugiés et les bénéficiaires de la protection subsidiaire seront accueillis dans le respect du droit commun. Ils pourront directement s'insérer dans la société française, et faire valoir leurs droits à la santé, l'emploi ou la scolarisation de leurs enfants... Ils auront l'obligation de suivre les cours de français pour s'intégrer plus facilement dans leur quartier ou leur village. « Il n'est pas question d'accueillir une immigration économique qui prendra des oripeaux des réfugiés politiques », insiste le préfet. ■

(*) Elle est attribuée à l'étranger qui ne remplit pas les conditions d'obtention du statut de réfugié et qui prouve qu'il est exposé dans son pays à l'un des risques suivants : peine de mort, torture, peine ou traitement inhumain ou dégradant.

(**) Une zone est dite tendue dès lors que le volume de la demande dépasse fortement le volume des logements disponibles, et inversement.

soudainement autant de personnes. Elles arrivent avec un bagage réduit au strict nécessaire » ajoute Pierre Delmas, directeur départemental de la cohésion sociale et de la protection des populations, et coordinateur de cette opération.

Notre principal problème est de meubler et équiper les 28 logements proposés. Les bailleurs sociaux et les associations caritatives comme le Secours Populaire, le Secours Catholique, Emmaüs, et les Restos du cœur, fourniront les meubles et de l'électroménager nécessaire à l'installation des réfugiés.

de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA). « Le dispositif est centralisé à Paris, explique le préfet. Pour l'instant, on n'a pas eu de réfugiés en Corrèze. On n'a pas, non plus, de dates de premières arrivées. »

3 **Comment ?** « Si on veut que cela fonctionne, il faut faire du coussin, de l'accueil personnalisé. Ce sont des gens avant d'être des dossiers. Pour les accueillir on associe les habitants, les communes, le tissu associatif » détaille Bertrand Gaume. « C'est la première fois qu'il arrive en Corrèze aussi

les bailleurs et ces nouveaux locataires. Cette association gère déjà des structures destinées à l'accueil, au suivi et à la réinsertion des personnes en difficulté et assure la prise en charge très spécifique de demandeurs d'asile.

Les communes recevront 1.000 € par hébergement. Une aide complémentaire du même montant sera attribuée aux bailleurs.

2 **Quand ?** Les réfugiés seront acheminés en Corrèze après le traitement de leur dossier et l'obtention de ce statut auprès

HAUTEFAGE ■ La commune de 323 âmes va accueillir une ou deux familles de réfugiés dans un logement de 120 m²

Un petit village pour terre d'accueil

Le Conseil municipal de Hautefage a voté à l'unanimité la décision d'accueillir des réfugiés dans un T5 qui appartient à la mairie.

Drogan Pérovic
drogan.perovic@combravaux.com

« **A**u titre des citoyens, on ne peut pas rester insensible à la détresse de ces gens qui fuient la mort. » Le 2 octobre dernier, le Conseil municipal de Hautefage (323 âmes) a décidé à l'unanimité de proposer un appartement de 120 m², propriété de la commune, pour accueillir des réfugiés. Un logement qui se trouve au premier et deuxième étage du bâtiment qui abrite la mairie et l'école, avec une très belle vue sur les collines environnantes. Un cadre idéal pour rétablir un peu la paix intérieure de ses occupants.

« Surpris de voir qu'on était tous sur la même longueur d'onde »

« Avant le vote, j'ai demandé à chaque élu de s'exprimer sur le sujet. J'ai été agréablement surpris de voir qu'on était tous sur la même longueur d'onde. Dans l'histoire, les territoires ruraux ont souvent prouvé qu'ils étaient des terres d'accueil, ra-

argument recevable, car on est à 5 km d'Argentan. »

Liliane Campagne a ensuite défendu sa commune auprès du préfet Bertrand Gaume. « J'ai dit qu'on était aussi capables que les plus grosses communes d'avoir des gestes, du social, du bien et du cœur. Je lui ai aussi dit que c'était important pour notre école. Monsieur le préfet nous a entendus. À la fin de la réunion, il est revenu sur le cas de notre commune. J'ai été énormément touchée par ce geste. Il nous a compris. On m'a dit que j'étais une militante. Je veux bien l'être dans des situations aussi urgentes. »

Une dynamique collective

La mairie de Hautefage souhaite que les réfugiés et ceux qui seront accueillis dans une autre commune rurale du secteur, Aurillac, puissent suivre les cours de français à la maison du Département à Saint-Privat.

« Nous ne tirons aucune gloire d'être une commune d'accueil, mais, une grande satisfaction personnelle. Le territoire rural doit se renouveler différemment. Sinon, il est voué à la mort, lente, mais sûre », conclut Camille Carmier. ■

APPEL A LA SOLIDARITÉ

Hautefage. La commune fait appel à la générosité pour équiper l'appartement destiné aux réfugiés. Électroménager, meubles, vaisselle, linge de maison... Sont notamment nécessaires. Pour toute information, s'adresser à la mairie au 05.55.28.08.43.



ne parlait pas le français. Chacun doit comprendre qu'on est un peu privilégiés dans notre confort. Accueillir une ou deux familles, on peut le faire, il ne s'agit bien évidemment pas uniquement de leur offrir un logement, mais aussi de les accompagner sur la durée et de faciliter leur intégration. Par exemple, en 1999, on a eu sur la commune une famille hollandaise qui avait acheté un corps de ferme, avec cinq enfants. Ils ne parlent pas le français. L'apprentissage de la langue et leur intégration se sont faits par les enfants, on un an. »

À l'école de Hautefage, existe depuis 25 ans, l'une des dernières classes uniques du département. Elle comporte actuellement neuf élèves. L'arrivée des réfugiés pourrait contribuer à l'augmentation de ses effectifs.

C'est la conseillère municipale Liliane Campagne, qui a « ar-raché » au préfet que sa commune figure parmi celles qui vont accueillir des réfugiés.

« En l'absence du maire, j'ai assisté avec un autre conseiller à la réunion organisée par la préfecture le 8 octobre. Au départ, on nous a remis une liste de communes concernées par cette opération dans laquelle Hautefage ne figurait pas. On m'a expliqué qu'on était trop éloigné de l'administration, des médecins et des commerces. J'ai rétorqué que ce n'était pas un

MEYMAC ■ Succès pour la soirée initiée par Autrement dit et les réfugiés Rencontre autour d'un repas

Plus de 160 personnes ont participé, samedi dernier, au repas kaysy festif préparé par les Soudanais et Iraniens arrivés à Meymac en novembre dernier.

Jérémy Truant
truant.j@combravaux.com

Sur les tables de la salle polyvalente de Meymac, un plat irakien. Sur les visages, des sourires. La soirée organisée par l'association Autrement dit est une réussite. Plus de 160 repas servis et de nombreuses personnes ont rejoint le bal dans la soirée. « Le but est vraiment de faire rencontrer nos amis réfugiés avec les habitants de Meymac et d'ailleurs. De créer des liens entre eux », explique une membre du collectif de l'association. Pari réussi. Quelques mots échangés et la barrière de la langue s'efface vite.

La danse pour se rapprocher

« C'est un kaysy » lance Lukman pour nommer le plat irakien à base d'agneau, de riz et de fruits secs qu'il a lui-même préparé avec son ami Laïdi. « J'ai deux restaura-



KAYSY FESTIF. Les danseuses traditionnelles ont permis de faire connaissance. PHOTO II

rants dans mon pays d'origine », précise le cuisinier. Avec l'aide des bénévoles d'Autrement dit, les réfugiés meymacois ont en effet participé activement à l'organisation de cette soirée. « C'est important pour nous, on se sent bien accueillis ici », avoue l'un d'entre eux dans un parfait anglais. Sur la table d'à côté, Sadam demande timidement à ses voisins :

« Comment t'appelles-tu ? » S'en suit une conversation entre passionnés de football. Animée par le groupe Band de trad', la soirée s'est poursuivie par des danses en groupe. Alors que sous la scène, était écrit en français et arabe l'article 14 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme : « Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays. » Rien de tel que des notes de musiques pour tisser des liens. Quelques pas de danse plus tard, la soirée s'achève et tous quittent la salle, heureux des liens créés. ■

(*) Autrement dit est une association collégiale. Il n'y a pas de dirigeant, les 9 membres de ce collectif sont à égalité.

INTÉGRATION ■ Les demandeurs d'asile apprennent à vivre à Meymac en apprivoisant la langue française

La langue, un outil pour se reconstruire

Cinq fois par semaine, les Soudanais et irakiens arrivés de Calais le 3 novembre dernier assistent à des cours de français.

Mohammed Kabour
mohammed.kabour@orange.fr

Il est 15 h 30 ce mercredi après-midi quand les huit « élèves » de Catherine Munoz rangent leurs affaires. La musique vient de s'éteindre sur des applaudissements et des sourires satisfaites. Le succès de 2008 du chanteur Grégoire Titi + moi vient d'être démonté par le groupe. « Allez, venez, laissez faire l'insouciance », suggère un passage. « L'insouciance, ça veut dire "ne pas penser à ses soucis" », expose l'enseignante. Pendant une heure et demie, ceux de Hajar, Lukman, Ali, Abdallah et les autres sont restés à l'intérieur. Et c'est comme ça chaque semaine depuis trois mois.

Cette salle au décor enfantin du cinéma de Meymac aspire les migrants de Calais arrivés en octobre dernier dans une bulle légère. Cette dernière les renvoie paradoxalement à la fois vers le passé et l'avenir. Un retour à l'enfance et à l'apprentissage d'un nouveau langage pour



IMMENSEMENT. Les demandeurs d'asile lisent les paroles de la chanson Titi + moi de Grégoire pour dire le cours du jour.

s'ouvrir d'autres portes, demain. Pour ces arabophones habitués à s'exprimer en anglais depuis leur arrivée en haute Corrèze, de nouvelles perspectives s'ouvrent à eux en apprivoisant le français.

Au milieu du cours, deux équipes se forment. Bleus et rouges

s'affrontent dans un morpion rivale. Pour s'adjuger une case, une phrase doit être prononcée. « Je suis un garçon » ; « j'aime le riz » ; « j'habite à Meymac » tentent fébrilement Hajar, Nasreddin et Lukman. Les « on a gagné » résonnent dans les rangs rouges.

L'heure tourne et le moment est venu d'apprendre à la lire. Écrite un matin, chacun s'essaye à cet exercice non sans buter sur « moins dix », « moins le quart » ou « moins dix ». Même à l'intérieur de la bulle aux airs de récréation studieuse, le quotidien n'est jamais trop loin. D'où la

découverte des nouveaux horaires du bureau de Poste de Meymac. « C'est important, les interpelle « Cathie », l'enseignante. C'est là-bas que vous irez chercher votre argent. En effet, le temps de l'examen de leur dossier de demande d'asile, ils ne peuvent travailler mais ils reçoivent une allocation de 6,80 € par jour.

L'espoir ? C'est « obtenir ses papiers »

Le retour à l'enfance de ces adultes s'accroche avec l'histoire des fêtes contée collectivement. Les images s'accompagnent de mots, de phrases et, derrière cela, l'enseignante parvient subtilement à leur faire goûter aux traditions du pays qui les accueille aujourd'hui. Le mariage ? La femme portait une robe blanche », répond l'un d'eux. « Et il se fait à la mairie », expose Catherine Munoz. Au milieu d'un débat entre craquelin et grenouille, les « élèves » soudanais et irakiens s'amuse de la cuisine française à base de cutefes de cet amphithéâtre.

Il n'y aura pas d'écriture à la fin de ce cours-là, noté sur l'étude du vocabulaire du texte de Grégoire. Parmi les mots inconnus, « l'espoir ». Que « Cathie » s'inspire par un exemple : « Obtenir ses papiers ».

Ali, 13 ans : d'un anglais hésitant à un français naissant



ALI. Il suit des cours au collège de Meymac depuis trois mois.

Arrivé en novembre avec sa mère et son oncle, le jeune irakien Ali a rejoint une classe de 5^e au collège de Meymac en décembre.

Cet après-midi, Ali affiche un large sourire. Pendant que sa famille et cinq migrants souda-

nais suivent un cours de français, le garçon de 13 ans fait ses devoirs. Celui qui balbutiait quelques phrases en anglais à son arrivée en haute Corrèze le 3 novembre surprend par la qualité de son français. « Les cours se passent bien, sourit-il, toujours, je parle bien même si je bute sur certains mots ». Il cite « naïve », inscrit au tableau, parmi ses difficultés.

Ce fan du « Barça » se rend au collège en bus chaque matin. « Joue avec des amis » au foot, bien sûr, et au ping-pong. Il préfère des « fries » et fait ses devoirs « tous les week-ends ». Des banalités pour un jeune de 13 ans. C'est ce que sa mère Hajar, dont le fils aimé se trouve en Turquie, et son oncle Lukman cherchaient en quittant Bagdad et le « bourg des bombes ». Une vie simple et normale. ■

« Apprendre, c'est plus qu'une volonté »

Depuis trois mois, huit intervenants dont quatre professeurs apprennent aux demandeurs d'asile de Meymac à lire, parler et écrire le français. Parmi les enseignants, Catherine Munoz, qui officie à l'école primaire, leur dispense des cours d'expression orale.

■ De quelle manière enseignez-vous le français à ces élèves ? Le raconte des histoires avec des structures répétitives, un vocabulaire facile à comprendre. Je me sers de supports de CE. Le but c'est que, peu à peu, ils parviennent à raconter eux aussi.

■ Sentez-vous des progrès significatifs ? C'est impressionnant. Surtout au niveau de la compréhension. Ils ont tous des niveaux différents, certains n'étaient jamais allés à l'école. En trois mois, ce qu'ils font est incroyable.



IMMENSEMENT. Les élèves ont révisé un cours supplémentaire. Mercredi dernier, c'est Catherine Munoz (à gauche) qui enseignait la langue à l'oral.

■ Y a-t-il une vraie volonté de leur part d'apprendre la langue ? C'est plus qu'une volonté ! Leur envie est très grande, ils travaillent le soir chez eux, ils veulent parler français. Ils ont même demandé un cours supplémentaire le jeudi, c'est un vrai plaisir de leur donner des cours.

■ Qu'est-ce qui vous a poussé à vous investir et donner de votre temps ? Je me suis sentie concernée. Ils nous apportent tellement en retour, c'est un challenge. Je pense que c'est notre devoir de les aider, d'assumer leur arrivée. ■

Propos recueillis par A. E.